

Pour une sociologie des rapports sociaux

L'enseignement de Michel Arliaud

**Paul Bouffartigue, Jacques Bouteiller,
Anne-Marie Daune-Richard, Henri
Eckert & Annie Lamanthe.
Editions La Dispute, 2009**

Rédigé par de proches collègues de Michel Arliaud, cet ouvrage reprend le séminaire de sociologie qu'il professa entre 1990 et 2004 devant les étudiants de DEA du LEST (Laboratoire d'Economie et de Sociologie du Travail) d'Aix-en-Provence. Cet enseignement se présente comme une réflexion épistémologique sur la sociologie, menée à partir de la relecture de quelques textes de grands auteurs français. Dans une période de doute sur son métier et sur la discipline qu'il exerçait, Arliaud avait en effet ressenti la nécessité de retourner à des textes fondateurs (anciens ou non), et de répondre à la question suivante : comment, aujourd'hui, être fidèle à ces auteurs ? La réponse lui est apparue tenir en deux termes : renoncer à la définition trop générale de la sociologie comme « *science du social* ». Proposer de lui substituer une définition comme « *science des rapports sociaux* ». Car, le social, c'est d'abord des rapports.

Dans une première partie de l'ouvrage, les auteurs retracent la réflexion que leur collègue mena autour d'une question fondamentale : qu'est ce que la sociologie ? Pour Arliaud, la sociologie d'aujourd'hui se doit toujours d'interroger la scientificité des connaissances qu'elle produit. Face à cette interrogation méthodologique et scientifique de fond, Arliaud a accordé une importante place à Durkheim, dont le projet épistémologique était bien d'ériger la sociologie en connaissance scientifique, en lui définissant un domaine spécifique. Le propre de la sociologie, c'est de postuler l'existence d'une détermination sociale des individus, qui ne peut être comparée à aucun autre ordre de détermination (biologique, psychologique...). De plus,

établir l'existence d'une telle science signe la fin de ces « *garants métasociaux de l'ordre social* » que sont la religion ou l'idée de « *nature humaine* ». La société s'explique dès lors par elle-même. Les travaux plus récents de Touraine confirment cette idée lorsqu'ils montrent que le propre des sociétés modernes est d'avoir « *la maîtrise d'elles-mêmes* ». L'édification de la sociologie comme science exige encore une autre attitude du chercheur : « *une rupture avec le sens commun et les prénotions* », qui sont « *l'obstacle premier à la recherche en sciences humaines* ». Arliaud fait donc sien le précepte durkheimien selon lequel il faut « *expliquer le social par le social* ».

L'ancien chercheur du LEST exprimait toutefois un certain scepticisme face à la possibilité de la sociologie de gagner en légitimité auprès d'un large public, comme a pu le faire la psychologie. Aujourd'hui, presque autant qu'à l'époque de Durkheim, le sens commun est porté à croire en l'idée individualiste qu'« *ego est le principe de toute chose* ». D'où, la nécessité, selon Arliaud, de poursuivre un combat d'ordre épistémologique en faveur de la sociologie – engagement à l'égard duquel les sociologues contemporains lui semblaient peu portés. Un autre principe épistémologique, contigu au précédent, est que la société se définit comme un « *tout* ». Un phénomène doit pouvoir être expliqué en le ramenant à la « *société comme un tout* » – même si ce tout peut être infrasociétal. Ce qui signifie qu'un chercheur ne peut se satisfaire d'une sociologie pour laquelle il n'y aurait pas de « *société* », mais des phénomènes fractionnés sans interaction ni cohérence. Le choix méthodologique d'Arliaud s'élève comme une

réaction à la tendance de la sociologie, à partir de la fin des années 1970, à expliquer avant tout des phénomènes sociaux particuliers, et à oublier de comprendre la société globale.

Néanmoins, pour Arliaud, les critères durkheimiens de définition d'un phénomène social, ceux de généralité et d'extériorité, ne sont pas directement opératoires. Ils ouvrent seulement « *les voies de la présomption* », sur la base de laquelle on peut « *engager une recherche sociologique* ». Il défendait même une « *proposition épistémologique* » alternative à l'enseignement durkheimien : on ne peut repérer *a priori* si un fait est social. La construction de l'objet n'est pas « *un acte préexistant à la recherche* », c'est « *l'aboutissement de la recherche* », contrairement à l'idée commune que l'on s'en fait.

Arliaud aimait ensuite citer l'exemple de plusieurs phénomènes, au premier abord éminemment liés aux libres décisions des individus, mais révélant en fait l'existence d'une détermination sociale. Ainsi, le choix du conjoint relève *a priori* de sentiments personnels, la réussite scolaire est généralement expliquée par les aptitudes individuelles des élèves, et le suicide serait le résultat dramatique d'un état mental du sujet. Or, ces trois phénomènes sont en fait extrêmement variables en fonction des « *caractéristiques de la société* » dans laquelle chacun vit, et en fonction de la place que chacun occupe dans cette société.

Pour le sociologue du LEST, l'étude du système symbolique (« *ensemble d'images, de représentations* ») ne devait pas être oubliée, car elle permettait, elle aussi, de s'approprier la « *réalité empirique du social* ». Il insistait sur la notion « *d'arbitraire culturel* », c'est-à-dire sur le caractère contingent des faits sociaux. Une société particulière, dans un contexte historique particulier, donne des solutions spécifiques à ses problèmes. Par exemple, l'existence du groupe des cadres (travaux du LEST, Boltanski), en France, est contingente, et doit être rapportée aux conditions sociales de l'apparition et de la perpétuation de ce groupe.

La deuxième partie du livre invite à réfléchir sur le passage de la notion de « *totalité sociale* » à celle de « *rapports sociaux* ». Cette totalité, Arliaud va d'abord la rechercher chez Gurvitch

et sa représentation de la complexité sociale en termes de « *paliers en profondeur* ». Cette représentation offre une approche dynamique et dialectique des rapports entre les différents niveaux de la réalité sociale : nous, groupes, sociétés globales. S'il sait gré à Gurvitch de proposer une vision générale de la société, Arliaud ne lui reconnaît pourtant pas de portée opératoire « *pour mener des études empiriques qui en permettraient la validation* ». Gurvitch reste trop attaché à l'idée qu'il existe des « *lois du monde* », un « *en soi* », que la sociologie serait amenée à dévoiler. Arliaud pense en revanche que le « *lieu théorique du social* » ne se situe pas au niveau des valeurs et de l'ordre social normatif – conception fonctionnaliste erronée où l'homme obéirait à des fonctions ordonnées selon un système de valeurs.

Arliaud s'élève également contre les théories contemporaines de l'acteur – et non plus de l'action, au sens tourainien – qui ne font que refléter la situation anémique de la société d'aujourd'hui, corrélative de la montée du libéralisme. Ces théories ne permettent pas de comprendre pourquoi nous sommes dans un ordre social particulier, alors qu'il faut défendre un point de vue « *structural de la sociologie* ». En outre, parler d'acteurs agissant devrait conduire à souligner les contradictions nécessaires entre eux, et à mettre en lumière les conventions sociales ou les « *ordres sociaux négociés* » (Strauss) qui permettent de résoudre ces contradictions.

L'analyse des rapports hommes/femmes offre alors un bon exemple de l'intérêt d'une conceptualisation en termes de rapports sociaux. En séparant sexe biologique et sexe social, ce concept a permis de penser le masculin et le féminin comme socialement construits. En outre, ces rapports sociaux permettent de « *penser les systèmes de dépendance* » entre les deux sexes sociaux, et de montrer leur caractère structurel. Plus largement, pour Arliaud, saisir les rapports sociaux c'est saisir ce qui est durable, « *c'est dire la structure pour dire le tout* ».

La suite de l'ouvrage témoigne de l'importante influence exercée par la pensée de Bourdieu sur le parcours intellectuel d'Arliaud. Tout d'abord,

parce que les analyses en terme de champ ont « permis une renaissance des analyses en termes de rapports sociaux », ce qui s'inscrit bien dans la lignée de l'objectif intellectuel du sociologue aixois. Ensuite, parce que le champ permet de « penser relationnellement, par opposition à la pensée substantialiste », qui essaie de définir les « propriétés intrinsèques » d'un phénomène. Les prises de position d'un groupe dans un champ ne peuvent être comprises que dans leur rapport aux autres groupes, chacun de ces groupes luttant pour le partage du capital légitime. Enfin, ce qui intéresse peut-être plus encore Arliaud dans le concept de champ, c'est la place centrale qu'y occupe la notion de croyance. Comment peut-on croire ? Comment parvenons-nous à faire partie du tout et à exister comme être social ? Bourdieu nous enseigne que ceux qui « sont communément dans la croyance que le jeu vaut la peine d'être joué » constituent un champ. Cette croyance n'est pas volontaire. C'est, aimait à le répéter Arliaud, une « adhésion doxique », une adhésion, disait-il même, un « impensé » socialement construit. Il ajoutait à sa réflexion la contrepartie de cette « doxa » : la « rupture de l'adhésion doxique », où « ce qui allait de soi dans la vie ordinaire ne va plus de soi ». Il montrait par là que ce genre de rupture, expression de l'anomie, était fréquente à notre époque. Et que ceux qui avaient connu une certaine mobilité dans l'espace social pouvaient bien être particulièrement en proie à cette forme de déchirure. On pourrait cependant reprocher à la notion de champ de retenir une vision partielle de la société. Elle est en fait articulée à « un espace social plus large ». Car la dynamique d'un champ dépend de rapports sociaux internes, mais aussi d'un environnement qui le dépasse. « L'espace global » est alors conçu « comme un ensemble de champs plus ou moins articulés ».

Enfin, la théorie des champs et l'emploi de la notion d'habitus permettent d'examiner autrement les classes sociales, et de nourrir le débat politique à leur sujet. Les classes dites « théoriques » sont celles dont les agents ne sont pas guidés par une conscience commune. Ces agents possèdent le même habitus, et s'engagent dans des « actions similaires, identiques et qui se renforcent » sans « passer par la conscience ».

Des agents objectivement et matériellement proches peuvent donc ne pas se regrouper. Cette conception rompt avec la théorie marxiste, qui insiste sur la dimension économique (les rapports de production) dans la formation des groupes sociaux. La classe « réelle » est donc celle qui est « constituée au niveau symbolique », et qui a travaillé sur un « principe de rassemblement ». Ici aussi, Arliaud insiste sur la dimension culturelle et symbolique des rapports sociaux. Pour lui, on ne peut comprendre le monde social – et le transformer – si le raisonnement reste rivé sur des considérations trop matérielles. Cette conceptualisation des classes sociales conduit à évoquer une autre notion, celle d'« homologie structurale », selon laquelle des agents issus de champs différents peuvent occuper une position politique identique. Ainsi, on peut expliquer la proximité entre ouvriers et étudiants en Mai 68 (malgré l'éloignement des deux champs considérés : l'un économique et l'autre culturel) par une commune expérience de la domination chez ces deux groupes, à cette époque là.

Arliaud revient alors sur la complexité de l'espace social. La sociologie doit être en mesure de penser qu'un individu est en position de dominant dans un champ, et en position de dominé dans un autre. Il n'y a « pas mécaniquement adéquation d'une position » dans les différents espaces. La conséquence la plus importante de cette « non-concordance stricte entre les positions », c'est qu'elle « fait obligation d'un travail social de résolution de ces contradictions ». « Maintenant plus souvent qu'avant », les êtres sont tenus « de résoudre les contradictions, l'énigme qu'est notre expérience du monde » – ce qui peut être à l'origine de problèmes d'identités.

Aujourd'hui, ces propos agissent comme force de rappel. L'époque contemporaine, avec le retour d'une certaine reproduction sociale et l'affaiblissement de l'esprit critique, n'aurait-elle pas tendance à circonscrire l'expression de ces indispensables dissonances ?

Hubert Amarillo

*Sociologue, chercheur contractuel au
Laboratoire d'Economie et de Sociologie du
Travail d'Aix-en-Provence*

Faire Savoirs

n° 9 - décembre 2010

Sciences humaines et sociales en région PACA



De la recherche à l'action : les sciences sociales au secours de l'écocitoyenneté ?

Coordination :

Marie Jacqué & Alexandra Schleyer - Lindenmann

thèses

Nicole Saïd-Mohamed

La situation de minoritaire comme épreuve. L'école comme ressource ? Etude de trajectoires de réussite scolaire de jeunes originaires des Comores - Mayotte à Marseille

Cyril Belmonte

*Pouvoir municipal et Révolution
517 séances municipales à Aubagne [1789-1799]*

Karine Michel

*Juifs de Saxe et de Berlin
De la non-validité du concept de « communauté »*

lecture

Pour une sociologie des rapports sociaux